

# S E R M O N

SUR

## L'INVITATION DE J. C. A CEUX QUI SONT TRAVAILLÉS ET CHARGÉS.

MATTHIEU Chap. XI. v. 28.

*Venez à moi , vous tous qui êtes travaillés & chargés , & je vous soulagerai.*

**A**VEC quoi préviendrai-je l'Eter-<sup>Michée</sup>nel? Avec quoi me prosternerai-je<sup>ch. 6.</sup> devant le Dieu souverain? Le préviendrai-je<sup>v. 6.7.</sup> avec des holocaustes , & des veaux d'un an? L'Eternel prendra-t-il plaisir aux milliers de moutons , ou à dix-mille torrens d'huile? Donnerai-je mon premier-né pour mon forfait , & le fruit de mon ventre pour le rachat de mon Ame? C'est le langage que le Prophète

Tome IV.

N

phète

phète Michée faisoit tenir aux Juifs sous la Loi, lorsqu'ils se sentoient pressés par les remords de leur Conscience, & par la nécessité d'appaiser Dieu qu'ils avoient offensé. Ce langage, Mes Frères, dans la bouche du Juif, n'a-t-il pas de quoi nous surprendre ? Si le Prophète faisoit parler ici un Païen, un de ces hommes que Dieu avoit laissés absolument sans ressource après leur péché, il ne seroit pas surprenant qu'il eût ignoré le moyen d'appaiser Dieu, de satisfaire à sa Justice, & qu'il se fût écrié dans l'angoisse de son ame, *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel ?* Mais pour les Juifs, comment pouvoient-ils être en peine sur ce qu'ils devoient faire pour se rendre la Divinité propice ? Dieu lui-même ne leur avoit-il pas indiqué une voie de réconciliation & de paix, quand ils étoient tombés dans le crime ? N'avoient-ils pas le sang des victimes, établi par l'ordre exprès de Dieu pour l'expiation des péchés ? Dieu ne s'étoit-il pas engagé de les accepter favorablement, ces Sacrifices, & de pardonner jusqu'en mille générations à ceux qui le craindroient ?

Il est vrai ; mais avec tout cela, les Juifs n'avoient guères plus de sujet d'être tranquilles. Car, outre que les promesses

ses de grace n'étoient pas faites pour tous les Pécheurs, qu'elles étoient comme éclipfées par les menaces les plus formidables; outre qu'il y avoit un grand nombre de péchés, pour lesquels Dieu n'avoit point établi de Sacrifice ni de Propitiation; outre cela, c'est que les Juifs voyoient bien, par le peu de cas que Dieu paroiffoit faire de ces Sacrifices, qu'il étoit infiniment éloigné de se contenter d'une propitiation si frivole, si peu digne de lui. Ils étoient trop éclairés, pour croire que la Justice de Dieu pût être satisfaite par le sang de quelques misérables Victimes; & ils ne l'étoient pas assez, pour la plupart, pour s'élever plus haut, pour percer à travers l'écorce de la Loi, & découvrir la vérité qui étoit cachée sous ces ombres. Ils sentoient bien qu'il faloit du sang, la mort d'une Victime, pour appaiser Dieu; mais d'une Victime qui fût d'un plus grand prix que toutes celles qu'ils pouvoient offrir à Dieu, quand même ils les auroient été prendre d'entre leurs Enfans & leurs *Premiers-nés*. Cette Victime plus parfaite, ils la cherchoient par-tout, fans pouvoir la découvrir nulle part. C'est ce qui causoit leur inquiétude, leur embarras; c'est ce qui les portoit à s'écrier, dans la perplé-

196 SERMON sur l'invitation de J. C.

xité où ils se trouvoient: *Avec quoi préviendrai-je l'Eternel, & me présenterai-je devant le Dieu souverain? Le préviendrai-je avec des holocaustes, & des veaux d'un an? L'Eternel prendra-t-il plaisir aux milliers de moutons, ou à dix-mille torrens d'huile? Donnerai-je mon premier-né pour mon forfait, & le fruit de mon ventre pour le rachat de mon Ame?*

Graces à Dieu, Mes Frères, nous ne connoissons point ces doutes, ces angoisses, ces perplexités, qui faisoient gémir le Juif sous la Loi: nous ne sommes pas en peine à qui nous adresser pour appaiser Dieu, pour calmer les remords & les agitations de la Conscience. Ce que les Juifs cherchoient avec tant d'inquiétude sous la sombre Oeconomie où ils vivoient, nous l'avons tout trouvé sous la Grace. L'Evangile nous indique une voie sûre, prompte, efficace, propre à nous obtenir de Dieu le pardon de tous nos péchés, à répandre la paix, la joie dans les Consciences les plus allarmées. C'est Jésus-Christ, c'est la vertu de sa Mort, de son Sacrifice, c'est le prix infini de son Sang, qu'il nous offre à tous pour le soulagement & la guérison de nos misères spirituelles: guérison, que nous ne saurions trouver qu'en lui. *Ve-*

nez

*à ceux qui sont travaillés & chargés. 197*  
*nez à moi, vous tous qui êtes travaillés &*  
*chargés, & je vous soulagerai.*

Il y a trois choses à examiner dans ces paroles.

I. Qui sont ceux à qui Jésus-Christ s'adresse, & qu'il appelle à lui. Ce sont *tous ceux qui sont travaillés & chargés.*

II. Le soulagement que Jésus-Christ leur offre. *Je vous soulagerai.*

III. Ce que nous devons faire, pour nous procurer ce soulagement. Il faut *aller à Jésus-Christ*, répondre à l'invitation de ce charitable Sauveur. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.*

Divin Jésus, nous avons souvent été à toi, nous t'avons cherché dans nos détresses & dans nos afflictions; mais ç'a été quelquefois avec bien de la tiédeur & de la nonchalance. Aujourd'hui, nous retournons à toi, charitable Médecin de nos Ames; mais nous y retournons avec un nouveau zèle, avec un saint empressement. Ne permets pas que nous y allions en-vain, mais fais que nous trouvions, auprès de toi, la paix, le repos, le soulagement que nous cherchons, & que tu nous offres à tous avec tant de charité! Amen.

N 3

I. POINT.

## I. P O I N T.

PREMIEREMENT, il faut voir qui sont ceux que Jésus-Christ appelle à lui; ce sont tous ceux qui sont travaillés & chargés. Les termes de l'Original ont une grande force: ils marquent proprement des hommes fatigués, harassés, épuisés par un travail long, pénible, rebutant; prêts à défaillir par l'épuisement de leurs esprits & de leurs forces. Jésus-Christ avoit principalement en vue ici deux sortes de personnes. Les premiers c'étoient les Juifs, chargés du joug de la Loi, accablés sous la multitude des Ordonnances de Moïse. Les seconds c'étoient les Pécheurs affligés du sentiment de leurs crimes & de leurs offenses, & pressés du délir de rentrer en grace avec Dieu.

1. Jésus-Christ s'adresse ici aux Juifs: car immédiatement après mon Texte, il parle de son joug, comme d'un joug aisé, facile à porter, en comparaison de celui de Moïse, & de la Tradition. En effet, la Loi avec toutes les Ordonnances Lévitiques étoit pour les Juifs un joug, un joug pesant & fâcheux, que ni eux ni leurs Pères n'avoient pu porter, comme

A&. ch.  
15. v.  
10.

S.

S. Pierre s'en exprime au XV. des Actes. Ce joug étoit devenu encore plus pesant pour eux, par les additions que les Phariséens y avoient faites, de quantité de petits devoirs qui n'avoient point été ordonnés par la Loi, & auxquels ils vouloient pourtant assujettir le Peuple, tandis qu'ils s'en dispensoient eux-mêmes, & qu'ils menoient une vie fort dissolue, comme Jésus-Christ le leur reproche en plus d'un endroit. *Malheur à vous, Scribes* Matth. ch. 23. v. 4. *& Phariséens! car vous chargez les autres de fardeaux pesans & insupportables, & vous ne voulez pas les remuer du bout du doigt.* Luc. ch. 11, v. 46. Mais ce qui rendoit cette charge excessivement accablante, c'est que ces pauvres Juifs, mal instruits par les Docteurs de leur Loi, s'imaginoient de pouvoir être absous, justifiés devant Dieu, par l'observation de toutes ces ordonnances de Moïse & de la Tradition. Dans cette pensée, il se peinoient, ils se fatiguoient à accomplir toute la Loi, à en observer scrupuleusement jusqu'aux moindres préceptes; & tout ce qu'ils gaignoient en se peinant, en se fatiguant, c'étoit de se convaincre eux-mêmes qu'il ne leur étoit pas possible d'accomplir la Loi, ni par conséquent d'être justifiés devant Dieu par cette voie. N'étoit-ce

' pas là une situation bien triste, bien décourageante, & tout à fait propre à rebuter les Juifs du service de Dieu? Or c'est à ces pauvres gens que Jésus-Christ s'adresse dans mon Texte, c'est eux qu'il invite à *venir à lui* pour être *soulagés*, c'est-à-dire déchargés de ce joug, de ce fardeau, parce que son Evangile étoit destiné à affranchir les hommes de l'observation de toutes ces Cérémonies Légales, & à leur indiquer une voie plus sûre, plus aisée, de faire leur paix avec Dieu, & de *trouver repos à leurs Ames*.

2. Mais quoiqu'on ne puisse pas douter que Jésus-Christ n'ait eu en vue ici les Juifs chargés des Ordonnances de Moïse, ce ne sont pas les seuls que ces paroles regardent. Il s'adresse en second lieu à tous les Pécheurs en général, que les Pharisiens traitoient avec beaucoup de mépris & de dureté : mais à des Pécheurs repentans, humiliés, qui sentent leurs misères spirituelles, & qui souhaitent sincèrement d'en être délivrés. Et c'est à cette idée que nous avons dessein de nous attacher dans ce Discours, comme étant particulièrement du but de Jésus-Christ.

*Venez à moi*, crie le Sauveur à tous  
ces



ces coupables, vous tous qui êtes travaillés & chargés. Jésus-Christ nous représente ici l'état du péché, comme un fardeau pesant, incommode, qui accable par son poids ceux qui en sont chargés. Que cette image est naturelle, & qu'elle exprime bien la triste condition des Pécheurs, lorsqu'ils s'apperçoivent de leur misère! La route du vice paroît aimable, flatteuse, à ceux qui y marchent, qui s'abandonnent au péché, qui l'aiment, & qui ne font aucune réflexion aux tristes suites qu'il peut avoir pour eux. Mais il en est tout autrement d'un homme de bien, qui craint Dieu, qui croit à sa Parole, qui a quelque amour pour la Vertu, & qui n'est pas encore familiarisé avec les vices. Quel trouble, quels remords, quelles angoisses pour cet homme, lorsqu'après avoir grièvement offensé Dieu, il vient à ouvrir les yeux sur le précipice où il est tombé! Rien n'est plus désolant que la condition d'un tel homme, rien n'égale le travail de son Ame. Tantôt, c'est le chagrin d'avoir succombé lâchement sous les tentations du péché, malgré tant de raisons qu'il avoit de s'en détourner, qui le couvre de confusion & de honte. Tantôt, c'est le déplaisir d'avoir offensé son Dieu, son Pè-

re céleste, ce Dieu qui lui a tant fait de bien, à qui il a tant d'obligation, qui tourmente & qui bourrelle sa Conscience. Tantôt, c'est la profondeur du borbier dans lequel il s'est jetté, & la difficulté d'en sortir, qui l'étonne, & qui l'épouvante. Tantôt, c'est la crainte que Dieu ne le rejette, qu'il ne l'abandonne, qu'il ne veuille plus le recevoir en grace, qui le remplit de frayeur & d'allarmes. Tantôt, c'est la perte de sa tranquillité, qu'il déplore: la privation de ces consolations qu'il goûtoit dans la Prière, dans le Temple, à la Table de la Communion, mais qui sont perdues pour lui, qui l'afflige & qui le désole. Tantôt, c'est la pensée de la Mort qui peut le surprendre dans ce funeste état, l'idée d'une autre Vie, d'un Jugement, d'un Enfer, d'une Eternité. Toutes ces pensées, qui s'offrent tour à tour à son esprit, le troublent, le bouleversent, se dressent en bataille contre lui, & lui font passer de tristes jours. O que le péché, quand il est connu, cause de trouble & d'émotion dans un bon Cœur! & que Jésus-Christ avoit bien raison, en parlant de ces fortes de Pécheurs, de les représenter comme des hommes chargés, travaillés, accablés du poids

poids de leurs crimes! Encore vaut-il mieux mille fois le sentir, ce poids du péché, en gémir, en être travaillé, que de croupir tranquillement dans les vices du Siècle, dans les souillures du péché, comme on voit parmi nous quantité de Mondains, d'Avares, d'Injustes, de Voluptueux, qui ne sentent pas leur misère, qui ne sont point effrayés de l'horreur de leur état, & qui ne se mettent point en peine d'en guérir. L'état le plus fâcheux, le plus funeste, c'est celui d'un malade qui ne sent point son mal, quoiqu'il soit aux portes de la Mort. Il en est de même des Pécheurs d'habitude & d'inclination. Cette tranquillité, cette paix, qu'ils goûtent au milieu des défordres dont leur vie est souillée; ces vices qui règnent paisiblement chez eux, sont la preuve d'un Cœur gâté & incurable, & un signe presque certain de leur réprobation. Au lieu que le vif sentiment que l'on a de sa misère, la douleur & le travail que l'on ressent au souvenir de ses offenses, est presque toujours la marque d'un bon Cœur, d'un Cœur qui aime encore Dieu, qui tient encore à Dieu par quelques endroits; & un acheminement au pardon, à la guérison après laquelle il aspire. Aussi voyez-vous que c'est à ces

ces sortes de Pécheurs que Jésus-Christ s'adresse dans mon Texte: c'est eux seuls qu'il invite de venir à lui, pour y trouver le repos, le soulagement de leurs Ames. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés.*

Luc  
ch. 18.

Jésus-Christ ne s'adresse donc point à ces Pécheurs orgueilleux, qui semblables au Pharisien de la Parabole, se confient en leurs vertus; qui se croient Justes en eux-mêmes, parce qu'ils ne donnent pas dans tous les vices du Siècle; qui ne voyent aucune nécessité pour eux de s'amender & de changer de conduite. Qu'iroient-ils faire auprès de Jésus-Christ, ces superbes Pécheurs? qu'iroient-ils chercher auprès de ce céleste Médecin? ils ne se croient point malades: ils se considèrent comme des gens en santé, qui n'ont pas besoin de guérison: ils disent, comme l'Ange de Laodicée, *Je suis riche, je suis dans l'abondance, & je n'ai besoin de rien.*

Jésus-Christ ne s'adresse pas non plus à ces Pécheurs obstinés, endurcis, qui aiment leur maladie, qui ne se soucient point de guérir; qui bien loin de se déplaire dans leurs vices, les aiment au contraire; qui ne savent ce que c'est que de gémir, de s'affliger de leurs péchés, mais

mais qui s'y plaisent, qui s'y abandonnent sans douleur & sans répugnance. Pourquoi les inviteroit-il de venir à lui? ils sont contens de leur état, tout affreux qu'il est; ils n'en souhaitent point de meilleur; ils préfèrent les délices du péché, aux avantages de la communion avec Jésus-Christ; ils se moquent des scrupules, des inquiétudes, des remords, que le péché cause aux autres.

Enfin Jésus-Christ ne s'adresse point non plus à ceux qui ne sentent que médiocrement leurs fautes: qui s'avouent Pécheurs, mais qui ne trouvent pas que ce soit la peine de s'affliger tant d'un mal qui est commun à tous les hommes; qui s'imaginent que leurs vertus compensent bien leurs foiblesses, & que Dieu doit encore leur tenir compte du peu de bien qu'ils font.

Non, Mes Frères, ce n'est point à aucun de ces gens-là, que Jésus-Christ s'adresse. C'est à ceux qui sont *chargés, travaillés*: c'est-à-dire, à des Pécheurs affligés du souvenir de leurs fautes & de leurs péchés: c'est à ces cœurs contrits & brisés, qui se reprochent amèrement les moindres fautes dont ils se sentent coupables, & qui ont faim & soif de la Justice. C'est à eux, & à eux seuls, que  
Jésus-

Jaques  
ch. 4.

Jésus-Christ offre le soulagement de leurs peines & de leurs travaux. Ce n'est pas que Jésus-Christ ne soit prêt aussi à soulager les autres, qu'il n'appelle aussi les tièdes, les orgueilleux, les Pécheurs endurcis: il ne demande pas mieux que de les guérir tous; car Jésus-Christ n'excepte personne: *Vous tous*, dit-il. Mais il faut, au moins qu'ils soient touchés d'un sincère repentir de leurs offenses, qu'ils les confessent à Dieu, qu'ils les déplorent, qu'ils gémissent sur leurs misères, qu'ils s'affligent, qu'ils se lamentent; qu'ils soient pénétrés de douleur; qu'ils sentent le besoin qu'ils ont de Jésus-Christ, de sa Grace; qu'ils la lui demandent avec ardeur, avec instance. En un mot, il faut qu'ils soient chargés & travaillés. C'est une disposition absolument nécessaire, que Jésus-Christ nous demande à tous, pour avoir part au soulagement qu'il nous offre. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés.* Il ajoute, *& je vous soulagerai:* c'est notre seconde Partie.

## I I . P O I N T .

QUEL est ce soulagement, que Jésus-Christ offre ici au Pécheur? Après ce

ce que nous venons de vous dire, il n'est pas difficile de s'appercevoir en quoi consiste ce *soulagement*. C'est dans le pardon & la rémission de tous nos péchés, dans les fruits & les avantages qui accompagnent cette rémission.

Entre un grand nombre de maux que le péché traîne à sa suite, il y en a trois principaux, qui sont les plus funestes. 1. Le péché nous éloigne de Dieu, il nous prive de son amour & de sa bienveillance. 2. Il nous assujettit à quelque peine, qui doit être plus ou moins grande, à proportion de la malice de l'offense. 3. Enfin, il nous prive de la paix de nos Ames, & nous cause des remords & des allarmes, qui ne sont souvent que des avantcoureurs de misères bien plus grandes, qui nous attendent dans une autre vie. Or le soulagement que Jésus-Christ promet ici aux Pécheurs affligés, comprend la délivrance, l'affranchissement de tous ces maux, de toutes ces misères spirituelles, la paix & la joie qui en résultent.

Car I. Jésus-Christ *soulage* les Pécheurs en les réconciliant à Dieu, en leur rendant son amour & sa bienveillance, qu'ils avoient perdue par leurs péchés. Sans doute que le plus grand malheur qui puisse

se arriver à l'homme, c'est de tomber dans la disgrâce & dans l'inimitié de Dieu. Or cette inimitié est une suite naturelle du péché: d'où vient que les Pécheurs sont appellés dans l'Écriture les *Ennemis de Dieu*, des *Enfans de colère*. Mais Jésus-Christ a fait cesser cette inimitié de Dieu envers les Pécheurs, en nous offrant le mérite de sa Mort, de son Sacrifice, par lequel Dieu est réconcilié envers nous; en nous revêtant de sa Justice, qui cache nos transgressions aux yeux de Dieu, & qui nous met en état d'approcher de lui avec confiance, de le regarder comme notre Père, & d'attendre toute sorte de biens de sa bonté.

2. Jésus-Christ *soulage* les Pécheurs, en les *déchargeant* de la peine à laquelle ils sont soumis par le péché. Cette peine, c'est la *Mort*. Non pas simplement cette Mort qui consiste dans la perte de la vie présente; mais celle qui consiste dans la perte de l'Âme, dans une séparation éternelle d'avec Dieu, & dans les misères qui sont les suites de cette séparation. Or Jésus-Christ nous *décharge* de cette peine, il nous met à couvert du châtement que méritent nos offenses. Comment cela? est-ce par les promesses de grace, de pardon, qu'il fait dans l'E-  
van-



vangile à ceux qui se repentent? Sans doute que ces promesses sont d'une grande consolation aux Pécheurs. Mais nous avons plus que cela encore, puisque nous avons la Mort que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a bien voulu souffrir pour nous, en notre place, & qui fait que nous ne sommes plus sujets à cette peine, que nous n'avons plus ni mort, ni condamnation à craindre.

3. Enfin Jésus-Christ *soulage* les Pécheurs, en les délivrant des remords, des angoisses que le péché leur cause; en rétablissant en eux la paix & la tranquillité, qu'ils avoient perdue par le péché. Car dès-là que nous sommes réconciliés à Dieu par la mort de Jésus-Christ; dès-là que le Fils de Dieu a subi pour nous la peine, que nous aurions dû subir nous-mêmes; le plus grand fardeau du péché est ôté, & par conséquent les craintes, les allarmes doivent cesser, & faire place à la paix, à la tranquillité de nos Consciences. Ce n'est pas que les péchés que nous commettons, ne causent encore de la peine au Fidèle: car le péché en fait toujours à ceux qui aiment Dieu. Mais cette peine est celle que ressent un Enfant qui a eu le malheur de déplaire à son Père; c'est une

peine qui ne nous sèpare point de la dilection de Dieu, qui ne nous ôte point cette paix, ce repos de l'Ame, que Jésus-Christ nous a rendu, & qui nous est un gage de ce repos éternel dont nous jouïrons un jour dans le Paradis; puisque S. Paul nous assure qu'il n'y a *ni* *condamnation* pour ceux qui aiment Dieu. Nous n'insistons point sur ces articles, parce qu'il n'y a pas longtems que nous avons eu occasion de nous y étendre, en vous expliquant ce beau Texte de S. Paul que nous venons de citer; Arrêtons-nous plutôt à vous faire remarquer dans ce soulagement que Jésus-Christ offre ici, trois caractères qui en relèvent le prix & l'excellence.

Le premier, c'est que ce soulagement est *prompt*. J. Christ ne fait pas languir les Pécheurs qui reviennent à lui. Il ne fait pas comme les Rois & les Princes de la Terre, qui sont lents à pardonner, qui sont souvent acheter bien cher l'amnistie qu'ils offrent à des coupables & à des rebelles, qui les tiennent longtems entre la crainte & l'espérance. J. Christ pardonne généreusement, promptement; il se hâte de pardonner, de venir au secours de ces Ames *travaillées & chargées*; il les appelle, il les prie. Ou s'il

s'il diffère quelquefois de parler de paix à nos Âmes, s'il ne répond pas toujours à nos desirs aussi promptement que nous le voudrions; ce n'est pas qu'il ne soit sensible à nos peines, à notre travail, ni qu'il ne puisse nous en délivrer: car, dit S. Paul, *c'est un Souverain-Sacrificateur miséricordieux, fidèle, qui sait avoir compassion de nos infirmités.* Mais c'est qu'il veut quelquefois, par un retardement salutaire, nous obliger à sentir plus profondément le poids de nos misères, nous faire d'autant mieux goûter le prix du soulagement qu'il nous accorde à la fin, & nous rendre plus attentifs à nos démarches à l'avenir, plus soigneux à conserver la paix, la grace, après que nous l'avons obtenue. Mais pour l'ordinaire, Jésus-Christ est toujours disposé à venir à notre aide, toujours prêt à consoler, à soulager les cœurs contrits & brisés. Vous en voyez un bel exemple dans la Parabole de l'Enfant prodigue, & dans la conduite que le Père tint envers lui. Le Père, qui aperçoit son Fils de loin, n'attend pas qu'il soit arrivé, pour le soulager dans ses angoisses: il le prévient, il va à sa rencontre: il ne se contente pas d'aller, il court, dit l'Évangile, il vole, il lui

Heb. ch. 4/17.  
 Heb. ch. 2. v. 17.  
 ch. 4. v. 15.

semble qu'il n'arrivera jamais assez tôt, pour donner à ce Fils retrouvé des marques de sa tendresse. Belle image de la conduite que Jésus-Christ tient envers les Pécheurs humiliés & repentans! Il n'attend point à les soulager, que leur repentance soit consommée: mais il se hâte de venir à leur aide, d'essuyer les larmes que leurs péchés leur font répandre; il les cherche, il les prévient, il les appelle à lui. O que cet empressement de Jésus-Christ doit faire plaisir aux Pécheurs! Qu'il est avantageux & consolant pour nous!

2. Ce qui relève le prix de ce *soulagement*, c'est qu'il est *universel*, c'est qu'il est offert à tous. *Vous tous*, dit Jésus-Christ. Il n'excepte personne: les plus grands Pécheurs, aussi-bien que ceux qui le sont moins, peuvent espérer de trouver auprès de Jésus-Christ le repos de leur Ame, le soulagement dont ils ont besoin. Car ce *vous tous* de notre Texte est opposé ici à la conduite dure, orgueilleuse des Scribes & des Pharisiens, qui prétendoient que le pardon des offenses n'étoit pas fait pour des coupables d'un certain ordre, comme étoient les Péagers, les gens de mauvaise vie. Ils soutenoient qu'il n'y avoit point de grace pour

pour eux, encore qu'ils vinssent à se repentir; ils les déclaroient déchus de tous les privilèges de l'Alliance; & ils trouvoient mauvais que Jésus-Christ entreprit de travailler à l'amendement & à la conversion de telles gens. Mais Jésus-Christ, mieux instruit des charitables intentions de Dieu envers les Pécheurs, prit tout le contrepied d'une conduite si inhumaine & si dure. Il enseigna ouvertement, que l'entrée au Royaume des Cieux étoit ouverte à tous, aux plus grands Pécheurs, comme aux autres, pourvu qu'ils vinssent à lui, & qu'ils fussent affligés de leur conduite passée. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.* O que nous devons faire cas d'un soulagement qui est fait pour toute sorte de coupables, qui s'étend à tous les crimes sans exception! Et qu'il faut que les Pécheurs soient aveugles & insensés pour négliger ces offres charitables de Jésus-Christ, & pour préférer les fausses douceurs du péché, à cette paix, à ces consolations, à ces délices, que Jésus-Christ nous promet dans sa Communion!

3. Ce soulagement est *parfait*. Il n'y manque rien. Il produit dans le cœur de celui qui le reçoit, une joie pure, une

paix profonde, une assurance certaine du Salut, que rien ne sauroit troubler que nos rechutes dans quelque grand péché. Le souvenir de ces péchés qui nous ont été pardonnés, peut bien nous affliger de tems en tems: mais si notre repentance a été sincère, ce souvenir ne doit point troubler la paix de notre Ame. C'est ce qui fait dire à S. Paul, que *ceux que Dieu a justifiés, absous, il les a aussi glorifiés: Qu'étant justifiés par la foi, nous avons paix envers Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur: Qu'aucun ennemi ne sauroit tenter accusation contre les Elus de Dieu: Qu'aucune puissance ne sauroit nous séparer de la dilection que Dieu nous a témoignée en Jésus-Christ.* Il est vrai que pour se maintenir dans cet heureux état, il faut être continuellement en garde contre le péché, & éviter soigneusement d'y retomber. Mais Jésus-Christ pourvoit encore à cela. Car en même tems qu'il nous pardonne, qu'il nous console, en même tems qu'il rend à nos Ames la paix, la tranquillité qu'elles avoient perdue; il nous prend par la main, il nous aide à marcher dans la route de la Vertu; il accompagne ce pardon de sa Grace, de son secours, de son Esprit sanctifiant, qui nous met en état

état de combattre le Monde, le péché, les Convoitises charnelles, jusqu'à ce que nous en remportions la victoire. Ainsi, il ne manque rien à la paix, au soulagement que Jésus-Christ nous accorde: c'est un soulagement parfait.

Ne finissons point cet article, sans faire encore une réflexion sur ces paroles, *Je vous soulagerai*. Est-ce-là le langage d'une simple Créature? Quoi! Jésus-Christ se fait fort de nous *soulager*, de nous remettre tous nos péchés, de les remettre à tous les Pécheurs, de les décharger de la peine à laquelle la Loi, la Justice de Dieu les a condamnés! De quelle autorité prend-il sur lui de si grandes choses? Il y a plus: Jésus-Christ se fait fort de nous réconcilier avec Dieu, de nous rétablir dans son amour, dans sa bienveillance, de nous rendre la paix de nos Ames, de nous ouvrir le Ciel que nos péchés nous avoient fermé: car tout cela est compris dans le soulagement dont Jésus-Christ parle ici. Encore une fois, est-ce-là l'ouvrage d'une simple Créature? & les Pharisiens n'avoient-ils pas raison de se récrier, & de se demander: *Qui est celui-ci, qu'il ose même pardonner les péchés?*

Mes Frères, J. C. n'auroit jamais osé

## 216 SERMON sur l'invitation de J. C.

parler ainsi, s'il avoit été un simple homme, si le pardon des péchés n'avoit pas dépendu de lui, s'il n'avoit pas été le Dépositaire de la puissance de Dieu. Mais Jésus-Christ étant *Dieu béni éternellement avec le Père*, il étoit en droit de tenir ce langage, puisque c'est à lui que nous sommes redevables de la remission de nos péchés. Car c'est Jésus-Christ, en effet, qui nous a destiné ce pardon: c'est lui qui nous l'offre, qui nous l'a acquis, qui nous l'applique, qui nous le rend salutaire, qui nous en fait goûter les fruits dès ici bas, & qui le couronnera dans son Ciel d'un bonheur éternel. En un mot, c'est Jésus-Christ qui a tout fait dans ce pardon: tout cela est l'ouvrage de Jésus-Christ, de sa mort, du prix qu'il a payé pour notre Rédemption. N'est-il donc pas fondé à parler comme il fait dans mon Texte? *Je vous soulagerai.*

Mais quoique ce soulagement vienne de Jésus-Christ, qu'il dépende tout entier de lui, qu'il ait tout fait pour nous le procurer; il veut pourtant que nous fassions aussi quelque chose pour y avoir part, que nous répondions à son invitation charitable: *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés.* C'est  
no-



*à ceux qui sont travaillés & chargés.* 217  
notre troisième Partie, & la Conclusion de  
ce Discours.

### III. P O I N T.

VENEZ à moi, vous tous qui êtes  
*travaillés & chargés.* Hé qui ne s'em-  
presseroit d'aller à Jésus-Christ? qui ne  
seroit disposé à avoir recours à ce céleste  
Médecin, qui nous offre un soulage-  
ment si prompt, si nécessaire, si par-  
fait? Faut-il dire à des Indigens, qu'ils  
s'adressent à des Bienfaiteurs riches, gé-  
néreux? à des Malades, qu'ils s'adres-  
sent aux Maîtres de l'Art, à ceux qui  
peuvent les soulager dans leurs maux?  
Cependant, voyez la bonté, la charité  
de Jésus-Christ! Il ne s'en rapporte pas  
à nous, à notre propre volonté: car sou-  
vent nous ne favons pas nous-mêmes  
ce qui nous est bon, nous fermons les  
yeux sur nos misères, ou nous manquons  
de force pour nous en tirer. Il est donc  
nécessaire que Jésus-Christ nous prévien-  
ne, qu'il nous avertisse, qu'il frappe à  
la porte de nos cœurs d'une manière ef-  
ficace, qui nous touche & qui nous por-  
te vers lui. C'est ce que Jésus-Christ  
fait, ou par la voie de ses Ministres,  
des Afflictions, des Sacremens; ou par les  
O 5 inspi-

## 218 SERMON *sur l'invitation de J. C.*

inspirations de sa Grace, qui nous invite à aller à lui, qui nous crie: *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés.*

Vous devez y aller, vous grands Pécheurs, qui êtes les esclaves de vos passions, qui croupissez depuis longtems sous les habitudes du vice, & qui n'avez pas la force de rompre les chaînes, ni de secouer le joug dont vous êtes chargés. Vous devez y aller, Hypocrites, qui n'avez que *l'apparence de la Piété*, mais qui en avez renié la force; & qui sous les dehors de la Religion, cachez un cœur gâté, & les pratiques les plus criminelles. Vous, Mondains, qui flótez entre Dieu & le Monde; qui formez quelquefois de bons desirs, mais qui allez aussi-tôt les éteindre dans les plaisirs du Siècle. Vous, Présomptueux, qui êtes justes à vos yeux, tandis que vous êtes en abomination aux yeux de Dieu. Vous devez y aller, Malades spirituels, qui vous traînez à peine dans la route de la Sanctification, & qui ne sauriez faire un pas sans broncher. Vous devez y aller, Ames pénitentes, qui n'êtes jamais contentes de votre Piété, de vos Vertus; qui gémissiez de ces combats de la Chair contre l'Esprit, des foiblesses & des infirmités qui sont en

vous

vous, & qui ne sauriez vous consoler d'être encore si éloignées de la perfection où vous aspirez. Vous devez y aller, Consciences craintives, tremblantes, qui vous faites des monstres pour les combattre, qui vous déhez des miséricordes divines, qui n'êtes jamais contentes des dispositions de votre Cœur. Nous devons tous y aller, Mes Frères, parce que nous sommes tous plus ou moins coupables, que nous avons tous besoin de pardon, de grace, de *soulagement*.

Et pourquoi faut-il aller à Jésus-Christ? Ne peut-on pas trouver chez d'autres, ce soulagement dont nous avons besoin? Mes Frères, il n'y a que lui, qui puisse nous le procurer. Car où chercher ailleurs le repos de nos Ames? à qui nous adresser avec succès dans nos détresses? Irons-nous aux Philosophes, aux Sages du Siècle? Mais les Philosophes, avec tous leurs raisonnemens, peuvent-ils rendre à nos Ames la paix, que le péché leur a fait perdre? Irons-nous à Moïse, à la Loi? Mais la Loi déclaroit *maudit, quiconque l'enfreindroit en un seul point*, & pour toute ressource, elle n'offroit que le sang de quelque misérables Victimes, qui n'étoit pas capable de purifier les consciences des œuvres mortes du péché.

Irons-

Irons-nous donc aux Saints, aux Saintes du Paradis? Mais quel soulagement espérer de ces Esprits glorifiés, qui ne connoissent pas nos misères, qui n'entendent pas nos gémissemens, & qui, quand ils nous entendraient, sont hors d'état de nous secourir? Irons-nous donc à nos Pasteurs, à nos Directeurs de Conscience? Mais hélas! vos Pasteurs ont besoin eux-mêmes de ce pardon, de ce soulagement que vous iriez chercher chez eux. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de vous instruire des clauses de l'Alliance, de vous déclarer la volonté de Dieu, de vous diriger par leurs avis, par leurs conseils; mais ils ne sauroient vous procurer le repos de vos Ames.

Jean ch.  
6. v. 68.

A qui donc nous adresser? A Jésus-Christ, & à nul autre qu'à lui. S. Pierre vous en montre le chemin : *A qui nous en irons-nous, Seigneur? tu as les paroles de la vie éternelle.* En effet, c'est en Jésus-Christ, & en Jésus-Christ seul, que nous trouvons tout ce qu'il nous faut pour nous rassurer contre la crainte de nos péchés, & former en nous une confiance sûre & raisonnable. Car que pouvez-vous souhaiter, Pécheurs, pour vous tranquilliser, pour vous convaincre de la rémission de vos péchés; que

que vous ne le trouviez en Jésus-Christ? Faut-il des promesses claires, positives? Jésus-Christ vous en a donné, son Evangile en est tout plein. Faut-il une Victime pure, sans tache, d'un prix infini, qui ait porté pour nous la peine de nos péchés? Jésus-Christ est cette Victime. Faut-il du Sang, pour effacer vos péchés? Jésus-Christ vous offre le sien pour vous nettoyer. Faut-il que Dieu ait accepté le Sacrifice de cette Victime? Dieu a accepté celui de Jésus-Christ, puisqu'il l'a ressuscité des morts. Faut-il un Sauveur qui ait pitié de nos infirmités, qui intercède pour nous auprès de Dieu? Jésus-Christ est ce Sauveur-là. Faut-il qu'il ait la puissance de nous défendre contre nos Ennemis, de nous introduire dans le Ciel? Jésus-Christ a reçu toute puissance de son Père. Il peut sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. Il est allé au Ciel, pour nous y préparer place. C'est donc à Jésus-Christ qu'il faut aller, & à nul autre qu'à lui. Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.

Mais comment aller à Jésus-Christ? N'est-il pas au Ciel? ne sommes nous pas sur la Terre? C'est cela même qui nous

222 SERMON sur l'invitation de J. C.

nous apprend que ce n'est pas par un transport local, en changeant de lieu & de place, en courant à quelque Image, ou à quelque Temple privilégié, que l'on va à Jésus-Christ : mais par les pensées & les desirs de l'Ame.

1. *On va à Jésus-Christ*, par la Foi que l'on a en lui, qui nous persuade la vérité de ses enseignemens, de ses promesses, qui nous porte à mettre toute notre confiance en lui, au mérite de sa Mort. D'où vient que la Foi nous est représentée comme le chemin qui conduit à Jésus-Christ, & que *venir à Jésus-Christ*, ou *croire en lui*, sont des termes synonymes, que Jésus-Christ emploie pour désigner la même chose.

Jean ch.  
6. v. 35.

*Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura point de faim, & celui qui croit en moi n'aura jamais soif.*

2. *On va à Jésus-Christ*, par la repentance, par la douleur que nous cause le souvenir de nos fautes, par la confession que nous lui en faisons; par le recours que nous avons à sa Grâce, au pardon qu'il nous a obtenu; par cette *faim & cette soif de sa Justice*, dont nous vous avons parlé.

3. *On va à Jésus-Christ*, par des Prières humbles, ferventes, par une Com-

mu-

munion dévote; par des résolutions sages & pieuses, soutenues par des effets, qui nous portent à fuir le Monde, à repousser les séductions du Siècle qui voudroit nous entraîner d'un autre côté.

4. *On va à Jésus-Christ*, par l'amour qu'on lui porte, par le desir que l'on a de lui plaire, de lui obéir, de lui être uni, de le contempler un jour dans sa gloire, d'habiter avec lui dans le Ciel, & de jouir de sa glorieuse ressemblance.

5. *On va à Jésus-Christ*, par les secours qu'il nous communique; par le soin que l'on prend de répondre à sa voix qui nous appelle, qui parle à notre Cœur, qui nous sollicite, qui nous attire à lui, qui nous entraîne. *Car per-* Jean ch. 6. v. 44.  
*sonne ne peut venir à moi, dit Jésus-Christ, si le Père qui m'a envoyé ne le tire.*

Mais quand est-ce qu'il faut aller ainsi à Jésus-Christ? Quelle question, Mes Frères! Il faut y aller aujourd'hui, demain, tous les jours, toutes les fois que le cœur nous y mène. Et pouvons-nous trop souvent aller à Jésus-Christ, nous qui sommes environnés de tant de besoins, exposés à tant de tentations; nous qui bronchons en tant de choses, qui som-

224 SERMON *sur l'invitation de J. C.*

sommes si sujets à offenser Dieu, qui ne saurions faire un pas dans le chemin du Salut, sans être animés par l'Esprit de Jésus-Christ? Est-ce à nous à mettre des bornes à la glorieuse permission qu'il nous donne de venir à lui, de nous adresser à lui dans toutes nos détresses, avec la douce espérance d'en obtenir les grâces qui nous sont nécessaires.

Seulement il faut vous avertir, qu'il y a un période dans la vie, où il n'est plus tems d'aller à Jésus-Christ, parce qu'on ne peut guères compter sur le soulagement qu'il offre dans mon Texte. Ce tems, c'est celui de la fin de notre vie, des approches de la mort. Non pas d'une mort chrétienne & salutaire, qui a été précédée d'une bonne vie, d'une longue suite de bonnes œuvres; car c'est alors, plus que jamais, que nous devons avoir notre recours à J. Christ, & que ce charitable Sauveur est plus disposé à nous accorder les consolations & les grâces dont nous avons besoin. Mais je veux parler de la mort d'un méchant homme; d'une mort, qui a été précédée d'une vie criminelle & libertine; d'une mort, qui ne laisse appercevoir derrière soi qu'une longue suite de crimes, de dérèglemens, d'impénitence. Ce n'est pas



pas que Jésus-Christ ne puisse, même alors, soulager un coupable qui se repent, supposé que sa repentance soit telle qu'il la demande. Mais qu'il est difficile de se repentir si tard ! Qu'il est difficile à un Pécheur qui a vieilli dans les habitudes du vice, de réfondre son cœur & ses inclinations, dans le peu de tems qui lui reste à vivre, & de revêtir tous ces sentimens qui forment la vraie repentance ! Car ne croyez pas que nous comptions pour beaucoup ces regrets, ces aveux, ce travail, que causent les approches de la Mort. Ah ! que la repentance doit être suspecte, quand elle vient si tard ! Que le retour vers Jésus-Christ est difficile, quand on a négligé pendant sa vie de marcher dans le chemin qui nous conduit à lui ! Mais hors ce tems-là, il n'y a point de tems, point d'âge ni de circonstance, où l'on ne puisse aller à Jésus-Christ avec assurance d'être exaucé.

Allons y donc, à ce Divin Sauveur, avec assiduité ; ne nous laissons point d'y aller ; ne laissons passer aucun jour, sans nous approcher de lui. Versons dans son sein toutes nos détresses : il viendra nous consoler, nous fortifier, parler de paix à nos Ames affligées. † Seigneur Jésus,  
Tome IV. P don-

226 **SERMON** sur l'invocation, &c.

donne-nous ta paix, ta grace, ce repos de l'Âme, que nous ne saurions trouver qu'en toi; & que ce repos nous soit un gage de repos éternel, dont nous jouissons un jour dans ton Paradis! Amen.



**SER-**